Roubaix, Tourcoing :

L'abendement continue, sauf

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR GERANT : J. REBOUX

ES: 15 centimes la ligne. RECLAMES : 25 contimes

Ou s'abonne et enfreçoit les annonces : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOUREQING, chez M. Vanaverbeck, impriment-libraire, Grande-Place ; A LILLE, chez M. Bégbin, libraire, rue Grande-Chaussée.

100 A PARIS, chez MM. Havas, Laffite-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8 ; A TOURNAI, au bureau du journal l'Economie ; A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

Ce numero a un supplement

baroubaix, 10 MARS 1876 de Pommelec est

Combien de volumes n'a-t-on pas it sur l'Algérie depuis le jour où le drapeair de la France lut arbore par une poignée de français sur ce fort de l'Empersur repute imprenable par les Arabes? Combien d'articles de journaux, compien de discours à la tribune de la métropole et aussi combien d'enquêtes n'a-t-on pas yu se succéder sur le meilleur mode donie d'Afrique qui, source de richesse pour l'ancienne Rome, n'a été, jusqu'ici, pour la France qu'une occasion d'énormes sacrifices en hommes et en millions! Qu'est-il resulté de l'antagonisme des systèmes, des vues, des idées, des ex-périences dont l'Algérie a été l'objet? La colonisation y est restée en souffrance et l'emigration européenne a suivi le courant qui la portait yers le nouveau monde plutôt que de s'exposer à subir les conséquences des vicissitudes administratives qui l'attendaient dans l'Afrique française, et cependant quelle terre féconde à exploiter, quel heureux climat à habiter après quelques semaines de lutte contre le changement d'habitudes et d'atmosphère! Ce que nous disons est si vrai que parmi ceux que leurs intérèts ou des circonstances independantes de leur volonté ont conduits momentanément en Algérie, nous en connaissons peu qui ne regrettent les plateaux du Sahel, les riants environs de Blidah ; les fraîches vallées de Saint-

Enfin, après tant de tergiversations administratives, après tant d'essais dispendieuxodont la responsabilité pèse plus d'une foissur des hommes qui eurent la prétention de comnaître le mode qui convenait au régime de l'Algérie, sans avoir fait une étude pratique de ses besoins, on parait résolu à entrer dans la voie logique, rationnelle indiquée par tous les bons esprite, c'est à dire à faire appel pour son administration à l'Algérie elle meme représentée, en sa qualité de province française, au sein du Corps législatif où siègent tous les départés de la France. Cette modification radicale au regime actuel de notre colonie, n'est plus aujourd'hui qu'une question de date tres rapprochée, le gouvernement, athsiqu'il ressort des débats qui ont lieu depuis deux jours à la Chambre, admettant qu'à l'avenir les citoyens français établis en Algérie seront appelés à nommer des députés.

Plusieurs journaux commentent avec une certaine vivacité les incidents survenus, au sujet du Concile, entre le gouvernement français et la cour de Rome.

Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, ces incidents donnent lieu à des interprétations excessives. Les choses ne sont pas et n'arriveront probablement pas au point extrème dont parlent certains journaux. Ni le Saint-Siége, ni le gouverne ment français ne meconnaîtront leurs droits et leurs devoirs réciproques.

Une dépêche nous a annoncé h'er mort de M. de Riancey, directeur poli-tique de l'Union. Ce journal, qui nous arrive en deuil ce matin, public en tète de ses colonnes l'article suivant de M. de Laurentie:

de Laurentie:

Ale prends la plume, foudroyé par la douleur; notre admirable et saint ami, M. de
Riancey, n'est plus!

Nous nous etions attachés cos derniers
jours la des lueurs d'esperance, justifiées par
la force chrétienne avec laquelle il supportait l'epreuve de la maladie, par la serénité
de sa résignation, par le calme de sa pièté,
par la lucidité de sa ponsée et de sa parole,
par les tendres prières, anin, que tant d'ames
faisaient monter au ciel pour la conservation
d'une vie si pure et si chère; hélas! tout
nous a échappé en un moment.

d'une vie si pure et si chère; hélas! tout nous a échappé en un moment.

Je n'ai pas d'expression pour notre dou-leur; j'en ai bien moins encore pour la dou-leur d'une famille incomparable, que Dien frappe d'un coup si cruel et si prématuré. Que pouvons-nous donc, en cette heure désolée, simon incliner nos têtes sous la main de la Providence qui met nos affections à des éprenves sidouloureures?

Aussi les ligues que je laisse échapper en ce moment de ma plume, sont à peine un hommage rendu à ce fidèle ami, à ce frère d'armes de vingt ans, à ce guide laborieux des luttes où s'épuise la vie des défenseurs des saintes causes; elles ne sont et ne veul

des saintes causes ; elles ne sont et ne veuient être qu'un premier épanchement de notre tendresse et de notre affliction; l'heure viendra, où, recueillant tout mon courage, j'essayerai de dire ce que ce noble ami nous

l essayera de dire ce que ce nonte am nous a donné de saints exemples, et ce qu'il nous laisse de beaux et d'édifiants souvenirs. • Que quelques mots seulement disent à ceux qui nous, lisent sous quelles émotions s'est achevée cette vie si admirablement rems'est achevée cette vie si admirablement rem-plie. M. de Riancey, dès la première an-nonce du saint Concile du Vatican, s'était résolu à se rendre à Rome pour être témoin de ce grand événement; c'était un besoin et aussi un devoir de sa foi, d'avoir à parler de-cet acte solennel de l'Eglise, comme s'il ent craint que d'autres ne fussent exposés à en parler avec moins de sûreté et de discerne-ment.

parler avec moins de sûreté et de discernement.

Nous le vimes donc s'acheminer à la fin de novembre vers la Ville éternelle. Ne puis-je pas dire qu'il y cut dans ses mots d'adieu je ne sais quoi de secrètement douloureux que j'ai pu prendre depuis pour une sorte de pressentiment? Toutefois, la tristesse de la séparation des siens se tempérait par la pensée des consolations que pouvait se promettre sa piété. Une de ses joies fut de se détourner de sa route et d'aller visiter l'exil; sorte de pélérinage, qui est aussi une religion. Et c'est après ce devoir rempli, qu'il se rendit a Rome.

d'hiver rigoureux; accoutumé à l'activité du travail il ne sedéfiat pas d'un climat nouveau, et il reprit à Rome toutes les habitudes de sa vie de Paris, assistant aux solennités; visitant la ville, se mélant aux fêtes, je dis aux fêtes de la piété catholique, se fatiguant sans le soupcemer, à cette variété d'occupations, mélées de joie, et y ajoutant le récit de ses impressions et de ses jugements pour les fecteurs de l'Union, si plein de sympathie pour sa parole.

de sympathie pour sa parole.

de la n'ai pas beson de dire que sa plus douce : émotion fut l'accueit qu'il reçui du Saint-Père. Lui-même nous l'a dit et il nous

aimait le plus ; jamais, ne se vit une telle fermeté de courage. A Helas I le moment viat où il dut s'avouer

A Helas I le moment viat où il dut s'avouer vaincu; il n'avait pas cessé d'écrire à l'Union; mais des amis le forcèrent à reconnaître qu'il devait quitter Rome, et il partit désolé, conduit par un compagnon de ronte, mais toujours ferme dans son dessein de laisser ignorer son état à sa famille, et à nous tous. Et ainsi arriva-t-il, gardant sa forte raison et sa vive intelligence, mais hors d'état de se mouvoir sans le secours d'autrui.

d'autrui.

Comprend-on le coup de fondre qui allait tomber sur cette maisonnette de Passy, où d'avance retentissaient les cris de joie d'une famille avertie de l'arrivée? Je ne sais pas dire cette effevyable surprise; mais ce qu'il faut dire, c'est la sérénité du malade, qui calnie l'affliction et répand l'espérance. A ce visage toujours ségal, à cette parole toujours animée, à ces récits charmants, à ces épanchements d'amitté délicate, tous mous avons de croire que l'épreuse serait passagère, et que le repos, et les soins, et la tendresse des prières allaient pas ta der à nous rendre cette santé précieuse à tant de titres.

Nos vœux ont été trompés, et nous

» Nos vœux ont été trompés, et nous n'avons plus qu'à nous tenir aux pieds de cette couche funèbre qui vient de voir la plus belle, la plus sainte, la plus consolante fin de vie que puisse envier une auc chré-

fin de vie que puisse envier une âme chrétienne.

M. de Riancey a senti venir la mort, et il l'a attendue avec la sérénité que donne la foi. Depuis son retour, que de fois il a vonla se fortiur par les saints remèdes de la piété catholique! Admirable consolation pour ceux qui survivent, de sentir qu'une telle âme a passé avec calme de la terre au ciel!

D'antres consolations ne vont pas manquer à leur tendresse. M. de Riancey, se sentant près de toucher à la mort, a souhaité qu'une dernière bénediction lui vint du Saint-

sentant près de toucher à la mort, a souhaité qu'une dernière bénediction lu vînt du Saint-Père, qui l'avait béni à Rome plusieurs fois; cette grâce lui est venue à l'heure suprème. D'autre part, M. le comte de Chambord avait vonlu être instruit jour par jour de l'état de son serviteur; à la même heure arrivait de Frohsdorf un télégramme lui portant un dernier adieu. Et ainsi s'en est allé de la vie ce Chrétien, ce Royaliste, emportant deux Bénédictions, l'une qui monte au ciel comme un gage de vie nouvelle, l'autre qui reste à la terre comme un glorieux souvenir et un bon exemple. — Laurentie.

L'Enquête parlementaire.

La commission d'enquête parlementaire sur le régime économique s'est réunie hier, mardi, à midi et demie. La question à l'ordre du jour était la discussion du questionnaire relatif à la nétallurgie, aux mines et aux arts mécaniques. Ce questionnaire est applicable aux industries suivantes: 1º Minels. Combustible végétal et minéral. 2º Industrie métallurgique. — Fonte, fer, tôle, acier, ferblanc, cuivre, plomb, étain, zine, etc. 3º Arts mécaniques. — Machènes motrices, machines-outils et outils à la main, ouvrages en métaux, coutellerie, carrosserie, bâtiments de mer et de rivière, coques et machines, chaînes cables et autres objets de matériel d'armement de navère.

Cet important travail a été rédigé par la

matériel d'armement de navire.

Cet important travail a été rédigé par la sous-commission, composée de MM. le baron Lespérut, président, Mony, Dessettligny, Dupuy de Lôme, Chagot, Minlon, Hamoir, Liégeard, Dalloz. Le projet de rédaction avait été formulé par M. Desbrières, sec étaire du comité des forges françaises, et par M. Morillot, auditeur au conseil d'Etat, secrétaire de la commission des 36.

Plusieurs questions ont donné lieu à un

taire de la commission des 36.
Plusieurs questions ont donné lieu à un échange d'observations intéressantes entre la plupart des membres présents, notamment MM. Dupuy de Lome, Forcade de la R quette, Mony, Jules Simon, Lesperut, Dalloz, Milon, Hamoir, Geliot, Desseilligny, Guillaumin, Chagot, Cosserat, Werlé, Keller.
La séance était présidée par l'honorable M. Guillaumin: tous les secrétaires à leur poste, MM. le vicomte Cornudet, Lefébure, Johnston et Clément Duvernois.

(Monitour universel)

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE du Journal de Roubaix.

Paris, Mercredi 9 mars.

Un débat assez confuset l'on peut dire mesquin s'est engagé au début de la séance d'aujourd'hui sur l'élection de M. Rouxin' élu dans l'Ile et Vilaine. La pré-sence d'un ancien sous-préfet de Saint-Malo sur le théâtre de la lutte électorale et les protestations retardataires du con-current M. Le Pommelec ont motivé une assez vive escarmouche. Il me semble que dans cette circonstance, l'opposition, que dans cette circonstance, l'opposition, selon une expression familière, a cherché la petite bête. Quand une élection a été cassée par la Chambre, et que le député invalidé se trouve réélu à une forte majorité, il faudrait qu'ilse présentàt des circonstances bien graves pour que la seconde élection fut également annulée. My voir se sont reconstances annulée. 44 voix se sont prononcées pour l'arnulation et M. Rouxin a été admis.

On parle toujours d'une interpella-tion sur la question Romaine. Pendant le débat sur l'élection de M. Louxin, on a pu voir M. Jules Favre, assis au banc des ministres, causant longuement avec le Comte Daru. Que s'est-il dit ? je vous avoue que de la tribune je n'ai pu rien en-tendre: L'authenticité des lettres du Comte Daru dont il a été publié des fra-gments n'est mise en doute par per-sonne; mais on ne s'est pas encore si l'in-terpellation aura lieu. M. Thiers serait d'avis qu'elle doit être ajournée.

Il y a une opinion qui cometa de domo breux adhérents, c'est celle de laisser la Cour, de Rome agir la aussi loin qu'elle voudra dans le domaine spirituel et n'y pas faire intervenir la politique. Nous saurons bientot si cette minion est calle de la contrata del contrata de la contrata del contrata de la cette opinion est celle du gouvernement

ançais. M. Bancel rățabli de salongue et dan-creuse maladie a reparu aujourd'hui à

la chambre. On a appris la mort de M. Perras dé-puté de Lyon et cells de l'honorable M. H. de Riancey, rédacteur en chef de l'U-

Il paraît que M. Behic a toutes chand'être nommé gouverneur civil de

l'Algérie.
Un certain nombre de sénateurs auraient voulu obtenir du ministère une déclaration catégorique sur la solution de la que stion des maires. Il leura été répondu que dans cette circonstance le Sénat en contraite poir à se pomonor que sur ne pouvair avoir à se prononcer que sur la suppression de l'ancienne législation, que la question du mode de nomination des maires serait résolue postérieure-

Démain aura lieu le banque offert par M. d'Albuféra aux ministres et aux mem-bres de la réunion d'Andelarre. Cette fois c'est le centre droit qui traitera le

centre gauche, moral chancin tros to the D'après une lettre d'Allemagne, il se D'après une lettre d'Allemagne, il se ferait en ce moment dans quelques provinces voisines de notre frontière, une propagande active en faveur d'une annexion à la France. Il est certain que les modifications politiques qui se sont accomplies depuis peu chez neus, sont un instrument formidable de propagande et que les annexions opérées par les idées sont teujours plus durables que celles qu'ont faites les armes. Et si un jour les provinces Rhénames appartienment à la France, il est à desirer qu'elles soient amnexées à nous, non par la conquête, mais par l'appat de nos institutions. CH. CAHOT

DILL SUBOURSE DU 9 MANS

Ce que nous disions hier de l'éventualité, du retrait de nos troupes de Rome à élé mienx apprécié, car après une réprise toute artificielle de notre rente à 74.65, et de l'Italien à 56.20, on ferme à la cote officielle à 74.47.1/2 et on ne fait plus après Bourse que 74.35; l'Italien baisse en cloture à 55.65 et perd en quelques instants ses cours surfaits. Vers 3 h-ures, de vagues inquiétudes traversent le marché: on s'aperçoit qu'on tente de vendre de grosses valeurs comme Gaz, Foncier, Lyon, et Nord. Ce sont des valeurs qu'on peut appeler d'évènement. — Le Suez reste faible; on dit, mais nons voulons croire que c'est un faux bruit, que le coupon de juillet ne sera pas payé.

Plusieurs journaux ont publié une let-tre récemment écrite par M. le comte de Montalembert, en réponse au reproche d'être tombé en de « flagrantes contra-dictions » dans sa carrière de publiciste et d'orateur catholique : cette lettre ap-partient à l'histoire religieuse de ce temps. C'est pourquoi nous la reprodui-

SEUILLETON OU JOURNAL DE ROUBAIX

L'étang de Précigny

; almos Par Eim BERTHET.

Monsieur le comte, dit-il rapidemgh voire sûreté exige que vous vous caphiez un instant... Ces Anglais ne sont pas maniables ; ils se font craindre même des autres euvriers, de la labrique. M. Smithson, seul na des rapports directs avac.eux, son autorite; dans les circonstances présentes, lipourrait l'emporter sur la mienne propre. Je vous prie avec instance de vous retirer, pendant que je vais essayer de les apaiser, si vous voulez éviter quelque scène fâcheuse.

- Je ne fuirai pas... Pourquoi fui-rais-je? dit Alfred avec assurance.

Les vociférations se rapprochaient. - Par ici ! criait Smithson toujours à

la fenètre; à moi, les amis de la joyeuse Angleterre?

Monsieur, reprit le manufacturier de plus en plus agité, je ne réponds pas

des malheurs...

— Je ne me cacherai pas devant ces coquins d'étrangers, dussent-ils m'as-

— Qui donc, alors, prendrait la dé-fense des pauvres habitants de Préci-gny? dit Nicolas avec véhémence; ne vous obstinez pas, Monsieur, dans un absurde point d'honneur... mais par où

faut-il nous retirer? - Venez! murmura une voix douce et effrayée.

tue de blanc, la tête nue, le visage d'une paleur mortelle, était debout à quelques pas.

Mademoiselle Thérèse j s'écria Te vieillard avec bonheur; c'est un ange que

le ciel nous envoie!

M. Laurent fit un signe à la jeune fille; elle s'avança précipitamment vers les étrangers; et les entraîna avant qu'ils

eussent songé à résister. Tous les trois, après avoir traversé le bureau, franchirent une porte qui conduisait dans l'intérieur du pavillon et qui se referma sur eux. Aussitot des trépignements retentirent dans le bureau mème; M. Laurent et Smithson cherchaient, dans des buts différents, à dominer le tumulte.

Le comte Alfred et Nicolas, conduits par la fille du manufacturier, parcouru-

rent, sans s'arrêter, un petit corridor obscur à l'extrémilé duquel se trouvait un escalier. Là, mademoiselle Laurent lâcha leurs mains qu'elle avait retenues jusqu'à ce moment dans les siennes et elle se mit à gravir les marches en silence. Les deux hommes la suivirent, et bientôt elle les introduisit dans une espèce de petit salon particulièrement affecté à son usage.

Cette pièce, sans être meublée avec luxe, avait un air de bon goût et de fraîcheur peu ordinaires dans les campagnes écartées. Un épais tapis couvrait le parquet de briques, un piano, meuble assez rare alors, était ouvert dans un coin. Auprès de la cheminée, devant un commencées. Des rideaux de mousseline blanche, donnaient à ce joli réduit quel-que chose de virginal. Une des fenètres était ouverte; le vieux campagnard la reconnut pour celle d'où était parti un cri féminin au moment où lui et son compagnon avaient pénétré dans la cour de l'usine.

Nicolas promenait autour de lui des regards d'admiration; mais cette élé-gance bien entendue occupait moins Al-fred que l'habitante elle-même de ce peit salon. Le comte n'avait fait que l'en-trevoir jusqu'à ce moment; pendant qu'elle s'empressait d'offrir timidement des sièges, il put l'examiner avec atten-

Mademoiselle Laurent était mince et

élancée; la finesse de sa taille souple res-sortait encore davantage sous la blancheur de sa robe d'organdi. Ses cheveux blonds cendré formaient, suivant une mode du temps; une infinité de boucles autour de son visage de l'ovale le plus parfait. Ses yeux bleus, plein de dou-ceur langoureuse, son nez mince et ceur langoureuse, son nez mince et droit, ses petites narines roses, sa bouche mignonne composaient un ensemble d'un charme infini. Mais ce qui frappait le plus Alfred de Précigny, c'était la pâleur de la jeune fille. Bien qu'elle parêt remise de sa frayeur, son visage était toujours d'une blancheur de cire; le son passemble son passemb sang ne semblait pas circuler sous cette au delicate et transparente. Le comt se souvenait aussi que, dans le court moment où la main de sa libératrice avait touché la sienne, cette main, quoique moite, était glacée. La rumeur publique désignait mademoiselle Laurent comme attaquée de cette affreuse fièvre qui dé-cimait la population voisine; à la voir elle-même, ce bruit ne semblait pas dénué de fondement.

Quoi qu'il en fût, il était impossible de trouver plus de grâce naïve, de bonté mélancolique, de touchante douceur dans une femme quedans la fille du manufacturier. Elle avait un air de souffrance résignée, de candide abandon qui ent imposé le respect à son plus mortel en-nemi, si cette créature angélique avait pu avoir un ennemi. Sa beauté était merveilleuse; mais cette beauté ne parlait pas aux sens, elle parlait à l'âme.

Thérèse semblait ne pas appartenir à la terre; tout en elle était chaste; pur, éthéré, une pareille femme ne pouvait inspirer qu'un amour noble et poétique comme elle-même.

VII

Le comte Alfred prouvait une sur-prise, une admiration qu'il ne songeait pas à cacher. Thérèse ferma la fenètre afin qu'on ne put apercevoir du dehors ses hôtes; quand elle se retourna, elle vit les yeux du jeune homme obstinement fixés sur elle fixés sur elle.

Une nuance rose presque impercep-tible colora le veloute de ses joues. — Un peu de patience, Messieurs, dit-elle avec une grace timide; vous êtes ici en sureté : ces furieux n'oseront venir vous chercher jusque chez moi, et votre captivité, je l'espère, ne sera pas de lon-

Alfred fit un effort pour répondre : Laurent, Smithson, et les pauvres mala-des de Précigny, et cette canaille inso-lente qui hurlait dans la cour, il avait tout outhlié. tout oubliérs

hademoiselle, répliqua-il avec em-barras, cette captivité ne peut être pé-nible que pour vous... Cuant à moi... Il n'acheva pas sa pensée, et il reprit après une pausè

après une pause - Nous vous devons une vive recon-

naissance pour votre obligeante interven-tion, de me puis croire encorer que ces hommes se lussent portés à de facheuses extrémités envers nous; capendant a com-— Cependant, monsieur le combe, re-